INTRODUCTION

“Le patrimoine d’une ville n’est pas fait des objets qu’elle a créés, mais des capacités créatrices et du style d’invention qu’articule, à la manière d’une langue parlée, la pratique subtile et multiple d’un vaste ensemble de choses manipulées et personnalisées, réemployées et “poétisées”. Le patrimoine, finalement, ce sont tous ces “arts de faire”¹.”

Michel DE CERTEAU.

GENÈSE DE LA RECHERCHE ET ÉLÉMENTS CONTEXTUELS

“*Il turismo uccide il quartiere*”, “*My building is not a hotel*” : au cours des années 2010, à Barcelone, à Venise ou encore, à Lisbonne, divers slogans peu engageants viennent orner les balcons et les garde-corps des fenêtres. Portant un message sans ambages à destination des visiteurs, ces affiches fleurissent dans les centres historiques et lors de manifestations auxquelles assistent, hébétés, les *city-breakers* et les touristes internationaux. À cette époque, les pré-occupations en matière de rejet du tourisme gagnent progressivement du terrain dans plusieurs destinations européennes, notamment autour de la Méditerranée, où des habitants pointent du doigt ce qu’ils considèrent comme les conséquences de la surfréquentation et d’une saturation touristique de leur quartier : augmentation des prix de l’immobilier, nuisances sonores, ou encore, disparition des commerces de proximité au profit des vendeurs de souvenirs ou de chaînes de boutiques. Le phénomène devient en quelque sorte le

nouveau “marronnier” des médias au cœur de la saison estivale, et sa visibilité atteint des sommets en 2017².

Alors que des manifestations s’organisent et que des conflits voient s’opposer des touristes à des résidents permanents, les professionnels – au premier rang desquels figurent les représentants institutionnels et politiques – accordent à l’intérêt des habitants une préoccupation croissante. Bien qu’épargnée par les manifestations publiques d’opposition au tourisme³, la Ville de Paris exprime alors sa volonté d’anticiper la survenue éventuelle de ce phénomène sur son territoire, formulant cette double interrogation : quels sont les enjeux de la cohabitation entre les visiteurs et les visités sur notre territoire et quelles places occupent les habitants dans l’échiquier touristique parisien ? Le phénomène aurait pu s’éteindre durablement avec la crise économique liée à la pandémie mondiale de Covid-19 et la baisse drastrique des flux internationaux. Mais, bien que relégués au second rang derrière les préoccupations économiques du secteur, les habitants vont bénéficier, à partir de 2020, d’un nouveau coup de projecteur que peu auraient anticipé, à travers leur réappropriation des espaces touristiques et la mise en valeur du tourisme local. Tant et si bien qu’à partir de là, ils ne cesseront d’occuper une place dans la réflexion sur l’évolution du secteur touristique, à l’heure où de nombreux professionnels et élus incitent à “repenser le tourisme⁴”.

Au cours des dernières années, en France, plusieurs événements participent à cette “mise en scène” habitante dans les diverses strates du système touristique. D’une part, à l’échelle nationale, le Conseil de promotion du tourisme⁵ publie, le 11 juin 2015, un rapport dans lequel le gouvernement propose 40 mesures pour tendre vers un “20 sur 20 en 2020”. Elles sont répertoriées en cinq grands axes dont le premier concerne “l’urgence de l’accueil” auquel l’habitant est invité à prendre part : “[l’accueil] doit devenir une vraie priorité nationale, partagée tant par les citoyens que par les professionnels⁶.” Dans le discours prononcé à l’occasion de la publication de ce rapport

- 2 Le mois d’août 2017 va en effet être marqué par la visibilité médiatique du phénomène et par la mobilisation de « spécialistes » y proposant un regard réflexif.
- 3 GRAVARI-BARBAS Maria et JACQUOT Sébastien, « No conflict? Discourses and Management of Tourism-Related Tensions in Paris », in COLOMB Claire et NOVY Johannes (dir.), *Protest and Resistance in the Tourist City*, Londres, Routledge, 2016, p. 31-51.
- 4 Dans une perspective scientifique, nous pouvons noter l’ouvrage de KNAFOU Rémy, *Réinventer le tourisme. Sauver nos vacances sans détruire le monde*, Paris, Éditions du Faubourg, 2021.
- 5 Le Conseil de promotion du tourisme a eu pour mission, entre 2014 et 2018, de « proposer une stratégie sur le tourisme français à l’horizon 2020. [...] [I]l a rassemblé professionnels, élus et représentants de l’administration. [...] Le Conseil de promotion du tourisme a rendu un rapport ‘40 mesures pour relever le défi’ issu des réunions plénières présidées par Laurent Fabius, alors ministre des Affaires étrangères et du Développement international, et rassemblant un panel de 250 professionnels du secteur du tourisme et représentants des pouvoirs publics ». Source : [<http://atout-france.fr/content/le-conseil-de-promotion-du-tourisme-0>], consulté le 8 janvier 2019.
- 6 Conseil de promotion du tourisme. « 20 sur 20 en 2020. 40 mesures pour relever le défi », ministère des Affaires étrangères et du Développement international (France), juin 2015, 68 p. Source : [https://www.diplomatie.gouv.fr/IMG/pdf/Rapport-CPT-General_cle8c6384-1.pdf], consulté le 9 janvier 2019.

par Laurent Fabius, alors ministre des Affaires étrangères et du Développement international, l'action habitante en faveur de l'accueil touristique est érigée en geste citoyen contribuant à l'effort national: "Lorsque nous servons un café, lorsque nous aidons quelqu'un à trouver son chemin, c'est un service qu'on rend à l'autre mais aussi un service qu'on rend à la France⁷."

Parallèlement en 2014, à l'échelle de la capitale, est initiée la rédaction du "Schéma de développement touristique de Paris 2017-2022" associée à la "Stratégie tourisme 2022"⁸. Ce document prévoit, parmi les 59 actions de son plan, de favoriser le développement d'activités "faisant découvrir le 'Paris des Parisiens', le Paris alternatif et insolite", ainsi que le "développement du 'tourisme participatif' et des rencontres entre Parisiens et visiteurs"⁹. Pour mettre en pratique ces objectifs, la Ville accorde notamment des subventions pour soutenir des associations favorisant la participation habitante¹⁰, comme c'est le cas avec l'association des *greeters* de Parisien d'un jour¹¹. Néanmoins, ces actions stratégiques ne doivent pas donner à voir la préoccupation de la mairie de Paris envers les habitants comme un phénomène naissant, mais comme le renouveau d'un objet dont se sont saisis, avant elle, certains acteurs du tourisme francilien.

En effet, au début des années 2000, la région propose déjà une réflexion autour de la participation des populations accueillantes et produit, sous l'égide de l'Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région Île-de-France (IAURIF¹²), un rapport intitulé "Pour un tourisme participatif en Île-de-France: encourager le rapprochement entre visiteurs et Franciliens"¹³. L'auteurice de ce texte publié en décembre 2003, Hélène Sallet-Lavorel, devenue en 2012 directrice du comité départemental du tourisme (CDT) du Val-de-Marne, met en lumière le "désir des voyageurs de rencontres et d'échanges intelligents avec les populations locales dans le respect

-
- 7 Discours de Laurent Fabius, prononcé à l'occasion de la remise du rapport du Conseil de promotion du tourisme, le 11 juin 2015. Source : [<https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/politique-etrangere-de-la-france/tourisme/evenements-et-actualites-lies-a-la-promotion-du-tourisme/article/remise-du-rapport-du-conseil-de>], consulté le 9 janvier 2019.
 - 8 Ces documents rendus publics sont tous deux téléchargeables gratuitement sur le site internet de la mairie de Paris, [<https://www.paris.fr/tourisme>], consulté le 7 janvier 2019.
 - 9 Source : Mairie de Paris, Plan d'action de la Stratégie tourisme 2022, Paris, novembre 2016, [<https://api-site-cdn.paris.fr/images/86414>], consulté le 7 janvier 2019.
 - 10 La Ville de Paris, en tant qu'institution publique, ne peut accorder d'aides financières sous la forme de subventions qu'aux structures associatives. Néanmoins, elle peut apporter des conseils administratifs aux jeunes entreprises et favoriser la mise en réseau avec d'autres acteurs, comme l'incubateur « tourisme » de la Ville de Paris, le Welcome City Lab (WCL).
 - 11 En 2013, le Conseil de Paris a voté l'attribution d'une subvention de 25 000 euros au profit de l'association « Parisien d'un jour – Paris Greeter ». Cette aide annuelle au fonctionnement est passée à 20 000 euros en 2015, 18 000 euros en 2016, 12 000 euros en 2017, 10 000 euros en 2019 et a disparu en 2021. Source : données « Subventions aux associations accordées ou non », [<https://opendata.paris.fr/explore/dataset/subventions-accordees-et-refusees/>], consulté le 11 mai 2023.
 - 12 Aujourd'hui, cet organisme porte le nom d'Institut d'aménagement et d'urbanisme – Île-de-France (IAU-IDF) et se situe dans le 15^e arrondissement de la capitale.
 - 13 SALLET-LAVOREL Hélène, *Pour un tourisme participatif en Île-de-France. Encourager le rapprochement entre visiteurs et Franciliens*, Institut d'aménagement et d'urbanisme de la Région Île-de-France (IAURIF), décembre 2003 (non publié).

de leur environnement naturel, culturel et social”. S’il est difficile d’évaluer la demande, l’auteur constate que, “dans de nombreuses villes, des comités d’habitants, des associations, voire quelques structures privées, tentent de développer une offre et proposent des visites originales, permettant de découvrir des quartiers non touristiques et de rencontrer des interlocuteurs non issus des milieux touristiques traditionnels”. Les acteurs franciliens du tourisme – entrepreneurs, associatifs, techniciens et politiques – n’ont donc pas attendu les soulèvements des Barcelonais ou des Vénitiens pour se préoccuper de la “bonne entente” entre les visiteurs et les habitants des territoires visités. Mais l’organisation de manifestations publiques, particulièrement marquée à l’été 2017, accompagnée d’un fleurissement du slogan “*Tourist, go home!*”, marque un tournant dans la dénonciation de la surfréquentation touristique sur certains territoires. L’aspect conflictuel du phénomène figure ainsi comme un facteur déclenchant du regain d’intérêt porté à la place des habitants dans le tourisme.

Paradoxalement, c’est dans ce contexte que se développe de façon tout aussi marquée un marché autour d’activités touristiques dites “participatives” favorisant une mise en scène complexe, tantôt physiques, tantôt symboliques, des habitants. Au milieu des années 2010, à Paris, au moins une cinquantaine d’entreprises privées françaises ou étrangères proposaient en effet de mettre en contact des visiteurs avec des Parisiens pour des activités touristiques¹⁴, en dehors de l’hébergement¹⁵ et de la restauration.

Enfin, il convient de replacer cette recherche en anthropologie sociale et culturelle, géographiquement centrée sur un terrain parisien et consacrée à des questions liées au phénomène touristique, dans ses contextes scientifiques et épistémologiques. D’une part, le regard porté sur l’habitant en situation de cohabitation avec des touristes peut être mis en lien avec les préoccupations de certains anthropologues dans les années 1970, concernant les impacts du tourisme sur les sociétés dites “traditionnelles”. Publié initialement en 1977, *Hosts and Guests: The Anthropology of Tourism*, de Valene Smith, dont le titre témoigne de l’importance donnée à cette dualité du visiteur et du visité, figure comme un des ouvrages de référence parmi les premiers travaux anthropologiques consacrés au phénomène touristique¹⁶. Comme le rappellent Thomas Apchain et Saskia Cousin dans un article retraçant une partie de l’histoire de la discipline, s’observent en effet à cette époque, une “dénonciation des effets négatifs du tourisme dit

14 Pour la grande majorité d’entre elles, ces activités consistent en des balades guidées (sur des thématiques très variées : patrimoine, parcs et jardins, séance jogging, etc.) ou des ateliers amateurs (cours de cuisine, de couture, etc.).

15 Sont donc exclues de cet inventaire les plateformes d’hébergement chez l’habitant. Mais l’une des plus célèbres d’entre elles – Airbnb – figure néanmoins dans cette liste par l’intermédiaire de sa rubrique « Expériences ».

16 SMITH Valene, *Hosts and Guests. The Anthropology of Tourism*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1989 (1977).

‘de masse’ et [une] valorisation des formes de tourisme jugées plus respectueuses des communautés hôtes¹⁷». Des chercheurs attachés à une meilleure compréhension du phénomène touristique vont focaliser un pan de leurs travaux sur les populations visitées : c’est le cas des recherches menées par Michel Picard sur l’île indonésienne de Bali¹⁸, par Alexis Buntén sur les guides autochtones en Alaska¹⁹ ou encore par Andrew Causey²⁰ qui “a proposé le terme ‘tourates’ (‘accueillants’) pour désigner les locaux qui, dans un site touristique donné, interagissent avec les touristes ou le tourisme, par opposition avec ceux qui vivent dans la destination mais n’entrent généralement pas en contact avec eux²¹”. Or, si la majorité des travaux produits sur cette thématique depuis les années 1960 interroge les impacts du tourisme sur les sociétés dites “traditionnelles”, ceux-ci s’inscrivent géographiquement dans des sociétés réceptrices mais, pour la plupart, non émettrices de touristes. En témoignent plus récemment les travaux d’Anne Doquet chez les Dogon du Mali²² ou ceux de Nadège Chabloz sur le tourisme “solidaire” en Afrique de l’Ouest²³. En comparaison, le terrain parisien permet d’accéder à des enquêtes concernées par les contacts avec des visiteurs sur leur propre territoire, mais aussi, pour la plupart, ayant acquis symétriquement une certaine expérience de visiteur à l’étranger.

Géographiquement, bien que faisant partie des destinations prisées par les jeunes aristocrates anglais dès le début du XVIII^e siècle dans le cadre du Grand Tour, Paris n’est pas un terrain abondamment mobilisé dans les recherches anthropologiques consacrées au tourisme. Au-delà de cet objet en particulier, la capitale a néanmoins été approchée par des anthropologues s’intéressant à différents espaces de la ville, comme Marc Augé, auteur d’*Un ethnologue dans le métro*²⁴, et l’une des pionnières de l’anthropologie urbaine en France, Colette Pétonnet, qui a tourné une grande partie de ses recherches vers les banlieues²⁵ et les cimetières parisiens²⁶. D’autres chercheurs se sont penchés sur diverses figures de la capitale : Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon ont largement consacré leurs travaux aux membres

17 APCHAIN Thomas et COUSIN Saskia, « Tourisme et anthropologie : un tango de l’altérité », *Mondes du Tourisme*, n° 12, décembre 2016.

18 PICARD Michel, *Bali, tourisme culturel et culture touristique*, Paris, L’Harmattan, 1992.

19 BUNTEN Alexis, « Sharing Culture or Selling Out? Developing the Commodified Persona in the Heritage Industry », *American Ethnologist*, vol. 35, n° 3, 2008, p. 380-395.

20 CAUSEY Andrew, *Hard Bargaining in Sumatra: Western Travelers and Toba Bataks in the Marketplace of Souvenirs*, Honolulu, University of Hawaii Press, 2003.

21 LEITE Naomi et GRABURN Nelson, « L’anthropologie pour étudier le tourisme », *Mondes du tourisme*, n° 1, 2010, p. 17-29.

22 DOQUET Anne, *Les masques dogon : ethnologie savante et ethnologie autochtone*, Paris, Karthala, coll. « Hommes et sociétés », 1999.

23 CHABLOZ Nadège et RAOUT Julien (dir.), « Tourismes. La quête de soi par la pratique des autres », *Cahiers d’études africaines*, n° 193-194, 2009.

24 AUGÉ Marc, *Un ethnologue dans le métro*, Paris, Hachette littérature, 1986.

25 PÉTONNET Colette, *On est tous dans le brouillard. Ethnologie des banlieues*, Paris, Éditions Galilée, 1979.

26 PÉTONNET Colette, « L’observation flottante. L’exemple d’un cimetière parisien », *L’Homme*, n° 4, t. XXII, « Études d’anthropologie urbaine », 1982, p. 33-47.

de la grande bourgeoisie parisienne²⁷ et, dans le domaine de l'anthropologie urbaine, Anne Raulin s'est notamment intéressée aux populations étrangères dans les grandes métropoles²⁸. Plus récemment, un séminaire²⁹, consacré à Paris comme objet de recherche, voit le jour en 2016 à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS); il sera élargi à une "Anthropologie du Grand Paris" à la rentrée 2018³⁰. Ces enseignements proposent donc, pour la première fois au sein de l'institution, de réfléchir aux conditions de possibilité d'une anthropologie de Paris et de sa métropole dans une perspective interdisciplinaire reposant sur des travaux empiriques. Cette anthropologie naissante de la capitale s'applique alors à une meilleure compréhension d'individus et de groupes très différents comme les résidents secondaires, les squatteurs ou les danseuses du Moulin-Rouge, et des lieux extrêmement variés : du bistrot au dancing en passant par la petite Ceinture ou les quartiers de Barbès et de la Goutte-d'Or. Les ethnologues ont ainsi trouvé un "terrain" qu'ils ont exploré sur de petits périmètres, des espaces urbains relativement circonscrits ou à partir de réseaux communautaires. Le travail de recherche à l'origine de cet ouvrage s'inspire donc d'un héritage disciplinaire jeune, étant donné la récente mobilisation de ses objets par les ethnologues français et étrangers.

LA COHABITATION HABITANTS-TOURISTES COMME ENJEU DE CONNAISSANCE

Paris et, plus largement, la France figurent comme des destinations phares du tourisme international :

« Toute région, chaque département, chacun des multiples territoires de France entretient une relation étroite avec le tourisme, avec les voyageurs qui les traversent, avec la mise en valeur de leurs patrimoines. Les touristes y sont espérés, encore plus s'ils consomment et dépensent dans l'ensemble des services (hôtellerie, restauration, commerce, immobilier, etc.³¹). »

27 PINÇON Michel et PINÇON-CHARLOT Monique, *Les ghettos du Gotha. Comment la bourgeoisie défend ses espaces*, Paris, Seuil, coll. « Essais », 2007.

28 RAULIN Anne, *L'ethnique est quotidien. Diasporas, marchés et cultures métropolitaines*, Paris, L'Harmattan, 2000.

29 Deux événements ont, d'ailleurs, précédé la naissance de ce séminaire. D'une part, en septembre 2011, lors du premier congrès de l'Association française d'ethnologie et d'anthropologie (AFEA), Anne Monjaret organise un atelier intitulé « Une anthropologie de Paris est-elle possible ? » soutenu par la Société d'ethnologie française (cet atelier s'est déroulé dans le cadre du premier congrès de l'Association française d'ethnologie et d'anthropologie – AFEA – à l'EHESS, Paris, du 21 au 24 septembre 2011). L'année suivante, la revue *Ethnologie française* consacre, sur le sujet, un numéro sous le titre « Le Paris des ethnologues. Des lieux, des hommes » dirigé par cette même autrice. Source : MONJARET Anne (dir.), « Le Paris des ethnologues, des lieux, des hommes », *Ethnologie française*, vol. 42, n° 3, 2012.

30 Cycle de séminaires coorganisé par Anne Monjaret, Emmanuelle Lallement, Sophie Chevalier et moi-même à partir de la rentrée 2017.

31 *Cahier-Tendances* n° 3, Welcome City Lab, septembre 2018, p. 16.

Au-delà de ce tableau idyllique se dressent des situations beaucoup moins enchantées. Mais, qu'ils soient considérés comme négatifs ou positifs, les contextes induits par la présence touristique peuvent confluer vers un objet commun, point de départ des interrogations qui vont suivre. En effet, s'intéresser aux situations conflictuelles inquiétant la Ville de Paris ou à la mise en scène grandissante de l'habitant dans le système touristique souligne, en premier lieu, l'existence d'un contexte de cohabitation entre des Parisiens et des visiteurs considérés comme plus ou moins envahissants.

D'ailleurs, dans son inventaire des approches anthropologiques de l'urbain, Patrick Williams précise :

“Plus que la densité et l'hétérogénéité de la ville, c'est l'immédiate accessibilité des uns aux autres permise par la vie urbaine qui se trouve soulignée. [...] Les situations, plus que les groupes, sont maintenant objets d'analyse³².”

Les évolutions liées aux concentrations humaines en milieu urbain et induites notamment par des mouvements migratoires de toutes sortes ont poussé les anthropologues de la ville vers de nouveaux axes de réflexion. L'analyse de phénomènes précis permettant d'aborder des notions plus larges, il s'agit par exemple pour Martine Segalen, à travers une analyse de l'organisation des grands marathons et des pratiques des coureurs, de réfléchir aux rituels et au rapport au corps³³. Dans un tout autre contexte, à travers son travail sur les femmes camerounaises en région parisienne, Sophie Bouly de Lesdain propose une réflexion relative à la création de réseaux commerçants et aux pratiques de distinction³⁴. Dans la même logique, s'intéresser aux enjeux des cohabitations entre habitants et touristes à Paris vise notamment à rendre compte des questions identitaires et des rapports à l'Altérité.

Mais à quoi fait référence cette notion de “cohabitation” dans le contexte touristique urbain ? Peut-on dire des résidents et des visiteurs qu'ils cohabitent lorsque ces derniers choisissent le territoire parisien comme destination ? Et si c'est le cas, est-ce que cela implique systématiquement une rencontre ? Qu'est-ce que ce choix terminologique sous-entend de la définition même de l'“habiter” ? Et finalement, qu'est-ce qu'habiter touristiquement un espace urbain ? Ces questions en appellent largement aux travaux des géographes pour qui la centralité de la notion d'espace figure comme une raison manifeste de l'intérêt porté à la question de l'“habiter”. Aussi, cette notion

32 WILLIAMS Patrick, « Urbaine (Anthropologie) », in BONTE Pierre et IZARD Michel (dir.), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, PUF, 2008 (1991), p. 726.

33 SEGALÉN Martine, *Les enfants d'Achille et de Nike. Une ethnologie de la course à pied*, Paris, Éditions Métailié, 1994.

34 BOULY DE LESDAIN Sophie, *Femmes camerounaises en région parisienne. Trajectoires migratoires et réseaux d'approvisionnement*, Paris, L'Harmattan, 1999.

suscite un intérêt scientifique particulier, notamment à travers le spectre géographique, du fait des bouleversements contemporains sur les phénomènes sociaux qui poussent à réinterroger le rapport à l'espace et au monde. Les apports de cette discipline sont donc considérés comme un tremplin pour nourrir une réflexion d'un point de vue anthropologique.

La démarche réflexive engagée prend en considération une conception élargie de l'"habiter" alors que ce terme a longtemps été réduit à la résidentialité par "une approche de l'espace centrée sur l'immobilité, la proximité et la congruence entre le lieu de résidence et l'espace de l'action quotidienne, seul référent spatial d'identité"³⁵. Mais, par la prise en compte des nouvelles formes de mobilité, il devient possible de considérer une pluralité de lieux habités par l'individu. Ces évolutions prennent en compte les migrations, bien sûr, mais aussi des circulations temporaires, du déplacement domicile-travail à ceux vers une résidence secondaire, en passant par le circuit touristique ou le voyage d'affaires. Les mobilités individuelles sont croissantes et concernent à la fois différentes périodes de vie et divers contextes: des réunions de famille aux besoins de formations, pour un séjour de vacances ou encore dans le cadre d'une mutation professionnelle. S'appuyant sur une analyse étymologique croisée d'une perspective sociologique, le philosophe Thierry Paquot avance l'idée que "loger n'est pas 'habiter', l'"habiter", dimension existentielle de la présence de l'homme sur terre, ne se satisfait pas d'un nombre de mètres carrés de logement ou de la qualité architecturale d'un immeuble"³⁶ mais qu'il s'étend à l'environnement alentour, aux lieux de déplacement, aux espaces commerçants et de sociabilité. Les résidents permanents, qu'ils soient locataires ou propriétaires, d'un appartement dans le Marais ne sont pas les seuls habitants du quartier: les résidents secondaires qui viennent y passer quelques mois par an pour profiter de leur pied-à-terre parisien ou les touristes qui ont choisi d'y séjourner pour une semaine vont, eux aussi, y habiter temporairement. En dehors du contexte touristique, cela concerne également les nombreux actifs qui, tous les jours, habitent cet espace entre la Bastille, la place de la République et l'Hôtel de Ville, par le biais de leur activité professionnelle: ils y travaillent mais bien souvent, aussi, ils y consomment pour leur déjeuner, leurs courses, et peuvent y avoir des loisirs.

À travers la variabilité des façons d'"habiter", les pratiques de l'espace urbain différent, ce qui interroge sur la proximité de ces habitants. Pris dans une situation d'occupation de l'espace, les touristes peuvent être considérés comme des habitants temporaires sur

35 STOCK Mathis, « Habiter touristiquement la ville », in DUHAMEL Philippe et KNAFOU Rémy, *Mondes urbains du tourisme*, Paris, Belin, 2007, p. 25.

36 PAQUOT Thierry, « Habiter, habitation, habiter. Ce que parler veut dire... », *Informations sociales*, vol. 3, n° 123, 2005, p. 52.

un territoire dont disposent, par ailleurs, les résidents permanents. Ces populations établies sur un temps plus ou moins long sont amenées – de gré ou de force – à composer avec cette cohabitation, par exemple par le développement d'activités commerciales à destination des visiteurs ou par l'évitement de quartiers touristiques en haute saison. L'espace urbain est donc un enjeu central dans cette cohabitation dont les compositions – qu'elles prennent la forme d'adaptations, d'initiatives, d'échanges ou de conflits – sont analysées dans cet ouvrage.

La cohabitation suppose donc une situation de coexistence ou de coprésence mais va au-delà, impliquant l'idée de "faire avec" la ville. L'occupation, qu'elle soit résidentielle ou de villégiature, permanente ou temporaire, choisie ou contrainte, a des conséquences sur l'organisation de l'espace. La fréquentation touristique agit, entre autres, sur l'aménagement des infrastructures urbaines ou sur l'implantation commerciale. C'est d'ailleurs l'objet de certains mécontentements exprimés par des Montmartrois voyant les boutiques de souvenirs et les chaînes de prêt-à-porter supplanter progressivement les boulangeries et les épiceries de la Butte. D'autres exemples illustrent ces évolutions commerçantes, comme dans plusieurs quartiers très attractifs où certaines officines ont adapté leurs offres en prenant conscience de l'intérêt des touristes asiatiques pour les produits cosmétiques et de parapharmacie. L'occupation humaine, par les différentes façons d'habiter les lieux (qui passent notamment par la consommation de biens et de services, la circulation, etc.), a un effet sur la physionomie de l'espace et, de fait, la cohabitation ne repose pas exclusivement sur une présence physique, mais aussi sur ses aspects symboliques et mentaux. En d'autres termes, cela signifie notamment que la présence touristique se fasse parfois ressentir autant par les commerces qui leur sont dédiés que par le fait de croiser physiquement ces touristes. En prenant en compte ces différentes conceptions de la cohabitation, il est possible d'analyser une dimension élargie des enjeux qui y sont liés, notamment le fait que les sources de nuisances ne sont pas toujours ciblées sur les touristes eux-mêmes mais sur les conséquences de leur présence.

En outre, par son rattachement à l'espace, la notion de "cohabitation" inclut les rôles joués par les acteurs privés et publics. Autrement dit, elle peut être considérée comme une coprésence (ou une coexistence) complexifiée par l'addition des rôles joués par les institutions publiques, les associations ou les entreprises qui agissent aussi sur cet espace et sur ceux qui y habitent. Ainsi, l'ambition de cette recherche repose notamment sur la compréhension de relations qui vont au-delà de la bipolarité résident-touriste pour prendre également en compte l'espace, sa matérialité et sa dimension symbolique.

Dans ce contexte, l'intérêt d'examiner les pratiques touristiques au sein desquelles l'habitant occupe une place directe (présence physique) ou indirecte (présence symbolisée par des objets

empruntés, des pratiques ou des modes de vie imités) est multiple. Si de nombreux ethnologues se sont très tôt intéressés aux conséquences du tourisme sur les sociétés d'accueil, ces chercheurs se sont surtout concentrés sur l'Afrique ou l'Asie³⁷ dans un contexte de "rencontre" entre un accueilli d'un pays occidental et un accueillant appartenant souvent à une société rurale exotisée des "Suds". Il s'agit pour le présent travail de s'intéresser à une destination touristique mondialisée qui attire des populations du monde entier. La démocratisation du tourisme, le développement des voyages *low cost* et l'émergence d'une classe moyenne ayant une forte aspiration à consommer – par exemple en Chine, en Inde ou au Brésil – participent à l'arrivée croissante de nouvelles nationalités de touristes à Paris. Par ailleurs, dans le contexte de ce travail de recherche, la société réceptrice de visiteurs en est aussi émettrice : l'habitant peut donc être interrogé sur ses propres pratiques touristiques. Ses représentations de l'Autre, de l'accueilli, ses façons d'agir dans la cohabitation et le regard qu'il pose sur ses pratiques doivent être analysés au regard de ses propres expériences de touriste.

Aussi, le duo formé par l'habitant et le touriste a été largement interrogé par les scientifiques du tourisme, notamment en anthropologie³⁸, menant parfois à une remise en question du caractère binaire et opposé de ces catégories³⁹. À la diversification des mobilités individuelles et collectives s'ajoute l'effacement des frontières spatiales et temporelles dans lesquelles se sont longtemps inscrites les pratiques touristiques, rendant d'autant plus floues les catégories d'acteurs. Mais, "[cette] perspective 'relativiste' ne dilue pas, pour autant, les conflits et les appropriations différenciées de l'espace entre touristes et résidents locaux, qui à la fois se perpétuent et se recomposent⁴⁰" et vers lesquels se tourne précisément cette ethnographie.

L'enquête se penche ainsi évidemment sur la présence physique des habitants dans l'activité touristique, comme c'est le cas dans le cadre des balades guidées par des amateurs. Mais cette présence pouvant par ailleurs transparaître à travers des éléments matériels ou des pratiques liées à ce que les enquêtés considèrent comme caractéristique du mode de vie parisien, il s'agit également de s'intéresser à la présence symbolique des habitants dans les activités

37 Aux références déjà citées d'Anne Doquet (DOQUET, 1999), de Nadège Chabloz (CHABLOZ et RAOUT, 2009) et de Michel Picard sur l'île indonésienne de Bali (PICARD, 1992) peut s'ajouter le travail de l'anthropologue allemande Vanessa Wijngaarden qui s'est intéressée aux relations entre des clients de séjours « écotouristiques » et des Massaï de Tanzanie : WIJNGAARDEN Vanessa, *Dynamics Behind Persistent Images of « The Other »: The Interplay Between Imaginations and Interactions in Maasai Cultural Tourism*, Berlin/Münster, LIT Verlag, 2016.

38 SMITH Valene, *Hosts and Guests...*, op. cit.

39 C'est d'ailleurs l'hypothèse que présente le sociologue Gwendal Simon dans l'ouvrage coécrit avec Marie Delaplace et consacré justement aux « conflits, complémentarités et arrangements » de ce couple d'acteurs. Source : SIMON Gwendal, « Hybridations, conflits et politiques des usagers », in DELAPLACE Marie et SIMON Gwendal, *Touristes et habitants. Conflits, complémentarités et arrangements*, Gollion, Infolio Éditions, 2017, p. 83-147.

40 *Ibid.*, p. 88.

touristiques. L'enquête ne se limite donc pas aux espaces où l'habitant est physiquement présent mais aussi à ceux où il est "imité": les prestataires d'activités sont désormais nombreux à proposer de "vivre Paris comme un Parisien", qu'il s'agisse de se perfectionner dans l'utilisation du métro ou de piqueniquer en bord de Seine à l'arrivée du printemps.

QUESTIONS DE LA RECHERCHE

À la fin des années 1980, dans *Ethnologies en miroir*, Alain Morel propose un passage en revue des nouveaux terrains français de la discipline. Il suggère, à l'égard des travaux sur les sociétés urbaines, la formulation d'une problématique générale :

"Au-delà de la diversité des approches, une même interrogation se retrouve dans la plupart des études : comment les milieux urbains se structurent-ils, sur quelles bases s'établissent les relations sociales (sociabilité), les discriminations (identification), et comment se développent les stratégies personnelles et collectives (investissement matériel et symbolique)⁴¹?"

Il est intéressant de constater la pertinence, trois décennies plus tard, d'un tel questionnement, eu égard à la dimension nouvelle des pratiques observées. En effet, les racines de ce travail de recherche émergent à la fois avec la montée de tensions très localisées relatives à un rejet du tourisme en Europe, et une volonté municipale de faire de Paris "la ville qui accueille le plus et le mieux au monde"⁴². Dans ce contexte paradoxal, il est particulièrement intéressant d'examiner les orientations politiques d'une ville qui, souhaitant se prémunir de ces conflits, doit redoubler d'imagination pour continuer à attirer des touristes. C'est ainsi que les habitants, projetés sur le devant de la scène, se sont révélés comme les acteurs centraux des questionnements. Au-delà des aspects économiques largement mobilisés pour traiter de ces sujets⁴³, cette enquête pose un regard anthropologique sur le rôle des habitants dans le tourisme, en remettant ainsi les individus, leurs pratiques, leurs représentations et leurs discours au cœur de l'analyse.

41 MOREL Alain, « Nouveaux terrains, nouveaux problèmes », in CHIVA Isac et JEGGLE Utz, *Ethnologies en miroir. La France et les pays de langue allemande*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, coll. « Ethnologie de la France », 1987, p. 151-171.

42 Cet objectif affiché en 2013 par Anne Hidalgo, alors candidate à la succession de Bertrand Delanoë, est renouvelé par son adjoint en charge des sports et du tourisme, Jean-François Martins, lors du salon international des professionnels de l'immobilier (MIPIM) à Cannes en mars 2017.

43 Marie Delaplace s'est notamment penchée sur les enjeux économiques des cohabitations conflictuelles entre les touristes et les habitants observables dans les domaines du transport et de l'hébergement. Source : DELAPLACE Marie et SIMON Gwendal, *Touristes et habitants. Conflits, complémentarités et arrangements*, Gollion, Infolio Éditions, 2017.

À travers l'émergence de ces éléments d'actualité, deux dimensions apparaissent et permettent de structurer l'analyse. D'un côté, l'apparition des tensions pousse à s'interroger sur les dimensions conflictuelles de la cohabitation entre les habitants et les touristes. Tandis que, de l'autre, la prise en compte des habitants par les politiques et les professionnels du secteur, incite à analyser les coprésences choisies, et à première vue pacifiques, entre les visiteurs et les visités. À partir de là, le travail de recherche s'est donc focalisé sur les stratégies d'adaptation des habitants au tourisme dans leur ville. D'une part, comment certains d'entre eux réagissent aux effets, perçus comme néfastes, de cette activité dans leur quotidien? Et d'autre part, comment des résidents profitent de la présence touristique – qu'ils peuvent notamment considérer comme lucrative ou valorisante socialement – pour prendre part à cette activité? L'objectif est ainsi, plus globalement, de s'interroger sur les rôles et les places qu'occupent les habitants dans l'activité touristique sur le territoire parisien.

Ce travail de recherche prend donc en compte plusieurs objets d'analyse. Il propose une réflexion à la fois sur la mobilisation de la figure de l'habitant par les acteurs touristiques (politiques, professionnels et associatifs), l'implication des Parisiens contre le tourisme, leur participation volontaire (dans la création d'activités, la médiation, etc.) et, plus spécifiquement, la pratique de balades guidées par des habitants amateurs. Ces dernières initiatives se présentent, par les acteurs concernés, comme alternatives à des pratiques touristiques dominantes⁴⁴. Mais, le travail ethnographique propose de dépasser cette perspective pour comprendre les formes et significations de ces implications habitantes. Sont-elles l'expression de résistances "infra-politiques"⁴⁵? Et en quoi la mobilisation de la figure de l'habitant, l'implication et la participation de ce dernier peuvent-elles être considérées comme des formes de résistance, voire de résilience, à un tourisme "classique"?

À PROPOS DE L'ENQUÊTE

Cet ouvrage est issu d'une recherche⁴⁶ menée entre 2016 et 2019. Elle a été réalisée dans le cadre d'une convention CIFRE⁴⁷

44 Comme le suggèrent d'ailleurs Maria Gravari-Barbas et Sébastien Jacquot : « [...] un autre type d'activités pourrait être caractérisé en soi comme des formes de résistance au tourisme (traditionnel) : celles qui cherchent à introduire un 'nouveau tourisme' ou de nouveaux modèles sociaux qui remettent en question la manière dont le tourisme se développe dans la ville ». Source : GRAVARI-BARBAS Maria et JACQUOT Sébastien, « No conflict? Discourses and Management of Tourism-Related Tensions in Paris », art. cité, p. 43-44.

45 SCOTT James C., *La domination et les arts de la résistance. Fragments du discours subalterne*, Paris, Éditions Amsterdam, 2009.

46 Ce travail a mené à la soutenance d'une thèse de doctorat : LOISY Marine, *La place des habitants dans le tourisme. Ethnographie d'une forme de résistance sur le territoire parisien*, dir. Anne Monjaret et de Saskia Cousin, EHESS/université Paris Descartes, 13 décembre 2019, Paris.

47 Convention industrielle de formation par la recherche.

avec la Mairie de Paris, dans le but initial d'interroger les enjeux de la cohabitation entre les habitants et les touristes. Dans le cadre de cette enquête menée sur un territoire marqué par un processus de métropolisation "en train de se faire"⁴⁸, le travail ethnographique s'est inscrit dans une perspective multi-située⁴⁹, d'une part avec l'intention de récolter des matériaux d'enquête dans divers contextes, à la fois de concentration touristique mais aussi de profils socio-culturels des individus observés; d'autre part, afin d'inclure dans les recherches une perspective comparative entre l'intra et l'extra-muros. Ainsi, à l'issue de quelques observations flottantes et entretiens exploratoires dans le quartier du Père-Lachaise, dans le haut-Marais ou encore sur la très fréquentée Butte Montmartre, l'espace de l'enquête s'est progressivement élargi. À partir de quelques informateurs privilégiés, les relations se sont tissées et m'ont menée vers d'autres quartiers, à pousser de nouvelles portes, à arpenter d'autres rues, à rencontrer de nouveaux habitants excédés ou enthousiastes vis-à-vis de la présence touristique, des entrepreneurs, des représentants institutionnels et des élus politiques. Entre février 2016 et août 2018, l'enquête s'est finalement étendue sur 14 des 20 arrondissements de la capitale, en plus des terrains effectués dans la petite couronne francilienne, dessinant ainsi une cartographie multi-située du travail ethnographique.

Dans cette ethnologie attachée à l'analyse des phénomènes touristiques urbains, l'habitant – entendu à partir d'une conception élargie de la notion d'"habiter" – a été appréhendé par ses propres pratiques et représentations, mais aussi par le biais des discours produits à son sujet et les mises en scène dont il fait l'objet au travers de choix politiques, de l'industrie du tourisme et des médias. Ces perspectives plurielles ont nécessité l'adoption de différentes stratégies, pour lesquelles le rattachement à la Mairie de Paris a représenté un tremplin notable par l'accès rendu possible à des événements institutionnels officiels et informels, à des archives classées ou personnelles, ainsi qu'à un très large carnet de contacts (des élus aux services techniques). "Projetée" dans cette arène institutionnelle à la naissance du travail de recherche, j'ai rapidement constaté l'immense intérêt que pouvait y représenter un travail ethnographique puisque ces "terrains de l'intérieur" réalisés au sein de l'institution ont permis une observation participante quasi quotidienne pendant trois années.

Par ailleurs, l'enquête s'est déployée directement auprès des agences, plateformes et associations proposant des activités touristiques encadrées par des habitants sur le territoire parisien et dans

48 La métropole du Grand Paris est officiellement créée le 1^{er} janvier 2016, soit au moment même du démarrage de mes travaux de recherche au sein de la Ville de Paris.

49 MARCUS George E., « Ethnography in/of the World System: The Emergence of Multi-Sited Ethnography », *Annual Review of Anthropology*, vol. 24, 1995, p. 90. Cette citation est traduite librement par BONNERAVE Jocelyn, « Les performances de jazz : quelle ethnographie ? Dissémination, modes d'archivage, modes de participation », in LESERVOISIER Olivier et VIDAL Laurent (dir.), *L'anthropologie face à ses objets*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2007, p. 88.

les départements périphériques. Parmi les méthodologies d'enquête déployées pour observer les pratiques, mettre en lumière les représentations et récolter les discours nécessaires à une meilleure compréhension de l'implication habitante dans le système touristique, la balade⁵⁰ guidée amateur s'est présentée comme un objet particulièrement accessible et fécond. D'une part, cette activité est présente sur l'ensemble du territoire parisien, intra et extra-muros, et d'autre part, elle peut prendre des formes variables, de la "simple" promenade accompagnée à une activité se rapprochant de la visite guidée structurée et intellectualisée. D'autre part, elle offre un cadre physique et temporel plus déterminé que l'observation, dans l'espace public, des interactions flottantes et aléatoires entre des visiteurs et des visités. Dans le cadre de l'enquête, la balade guidée amateur s'entend comme une activité encadrée pendant laquelle un habitant propose à des visiteurs de découvrir ce qu'il présente comme son quartier et l'environnement dans lequel il vit.

À cela se sont aussi ajoutés des entretiens individuels permettant souvent d'accéder à l'espace domestique des enquêtés. Au total, une soixantaine de personnes s'est prêtée au jeu de l'entretien, dont la moitié en qualité d'habitant du territoire parisien, mais aussi des élus, des représentants d'associations, de plateformes et d'institutions publiques. Enfin, en plus de la recherche bibliographique basée sur la production scientifique, l'enquête s'est appuyée sur une analyse de la littérature grise produite par des instances commerciales et institutionnelles et les discours émis à l'échelle locale, municipale et régionale, composant ainsi un corpus très fourni d'articles, de rapports, de livrets ou d'ouvrages produits par des instances internationales, la Ville de Paris, ses départements limitrophes, la Région Île-de-France ou des entités liées à ces institutions et rédigés par des professionnels de l'industrie du tourisme, des "experts indépendants", ou encore, des chercheurs.

50 En parlant de « balade » – pour reprendre la terminologie majoritairement employée par les enquêtés –, les habitants-guides amateurs souhaitent se différencier de la visite guidée à la connotation plus professionnelle et formatée. Pour eux, il s'agit *a priori* de ne pas être confondu avec les médiateurs et guides-conférenciers encartés dont la visite touristique représente une activité professionnelle rémunérée.